

BILL. 1895-1971

(N.D.L.R.- Nous reproduisons ici un article que Dave B., qui a introduit les AA au Québec, écrit à l'occasion de la mort de Bill, cet article est paru dans La Vigne AA de mars 1971)

Il m'est très difficile de trouver un point de départ pour décrire mes sentiments personnels au sujet de Bill maintenant qu'il est disparu, et je peux seulement remercier Dieu pour les conseils, le support et l'affection qu'il m'a donnés personnellement, comme il l'a fait pour tant d'autres alcooliques partout dans le monde AA alors qu'AA était tellement plus petit et plus personnel.

Évidemment, Bill nous a laissé un héritage - un simple message d'espoir et de force que nous devons transmettre si nous voulons le conserver. Selon les mots de la prière de saint François, qui était la prière favorite de Bill, « ... c'est en donnant que nous recevons ». Dans le chapitre du Gros Livre intitulé **A Vision for You** («Votre avenir», p. 178), qui est mon chapitre préféré, Bill suggère: «Donnez généreusement ce que vous trouvez.» Personne d'entre nous ne serait ici si nos prédécesseurs n'avaient pas fait exactement cela. Ils l'ont fait et nous devrions leur en être reconnaissants.

Bill vivra dans nos cœurs et dans notre association aussi longtemps que nous nous rappellerons de transmettre notre message à tous ceux qui en ont besoin et qui désirent le recevoir, et si nous mettons ces principes en pratique dans tous les domaines de notre vie et nous plaçons ces principes au-dessus des personnalités.

La mort de Bill Wilson marque une étape dans l'histoire du mouvement AA et maintenant le flambeau passe d'une génération à celle qui la suit, c'est-à-dire particulièrement à des membres AA plus jeunes.

Bill Wilson, l'être humain, voilà de qui j'espère pouvoir écrire.

Il me manque parce qu'il était un ami, un ami véritable et tellement humain. Jusqu'à ma mort, je serai reconnaissant de l'avoir connu, car il m'a montré, et à nous tous, le chemin de la sobriété et de la paix intérieure.

Et il m'a aidé tout au cours de ma vie AA, particulièrement à mes débuts, avec des phrases comme: «Deviens honnête avec toi-même comme jamais auparavant», «Étudie ce problème sans peur» et «Le bien est parfois l'ennemi du mieux»; et tant d'autres pensées au moment précis où j'en avais besoin.

Il parlait souvent du langage du cœur - qui existe dans toutes les langues - et qui s'appelle l'Amour.

J'ai souvent pensé que ces mots s'appliquent si bien à notre mouvement AA du Québec.

Il m'a toujours semblé un peu étrange que Bill soit né à East Dorset, en 1895, et Bob Smith (Dr Bob) à St. Johnsbury, en 1879, tous deux des Vermontois; et pourtant ils se sont rencontrés à Akron (Ohio) en 1935. C'était peut-être là un signal de la possibilité future du mouvement AA de donner des résultats partout et en tout temps en faveur des hommes dans le besoin et des hommes de bonne volonté.

Je n'essaierai pas de vous raconter la jeunesse de Bill et sa victoire sur un alcoolisme sans espoir. Il en a parlé lui-même dans ses écrits comme le Gros Livre, Le mouvement des AA devient adulte et particulièrement bien, je pense, dans le numéro de mars 1971 du AA Grapevine.

Plusieurs points dans ces documents m'ont fortement impressionné. Ils sont typiques de chacun d'entre nous, de moi en tout cas.

Je pense à son retour de la première Grande Guerre, lieutenant dans l'armée américaine et se considérant comme «un chef parmi les hommes». N'est-ce pas comme vous et moi? Et plus tard, quand son épouse Lois lui disait qu'il buvait trop, il répliquait: «Certains hommes de génie ont conçu leurs plus grandes œuvres pendant qu'ils étaient soûls.» Nous y voilà bien encore une fois. Cet accord de pensée qu'on retrouve partout dans AA, voilà bien ce qui nous unit si fortement les uns aux autres. Le mouvement AA a été bien établi et il est certainement un excellent exemple de la paternité de Dieu et de la fraternité des hommes.

Avant 1929, Bill était devenu un conseiller en placements et avait eu du succès. Au cours du crash de la même année, il perdit tout. C'était la fin de sa carrière, pensa-t-il. C'est alors que des amis de Montréal lui prêtèrent de l'argent; Lois et Bill vinrent habiter la métropole où Bill travailla pour un important courtier en valeurs mobilières, et plus tard pour une importante compagnie d'aluminium à Arvida. D'une façon typiquement alcoolique, il vivait en millionnaire, au plus haut de la Côte-des-Neiges; plus tard, à mesure que sa boisson augmentait, il descendit vers un logement plus modeste du boulevard Grand. Un peu plus tard, l'alcool eut le dernier mot, comme pour vous et moi, et, avec son épouse Lois, il alla vivre dans la famille de sa femme, à Brooklyn. C'est alors

que Lois dut travailler dans un magasin à rayons pour subsister avec son mari.

C'est là que Bill fut transporté à l'hôpital Towns où l'étincelle miraculeuse devait donner naissance au mouvement des Alcooliques anonymes tel que nous le connaissons aujourd'hui. Pas étonnant que ma prière favorite soit: « Mon Dieu, donnez-moi un cœur reconnaissant ».

Assez rares sont ceux qui savent que Helen Wilson, demi-soeur de Bill, est venue ici en 1944 et qu'elle nous a visités alors que nous demeurions avenue Victoria. Je crois que Dorie, mon épouse, eut l'agréable plaisir de « faire les politesses », car j'ai alors eu un appel d'urgence pour de l'aide; je suis parti immédiatement. Dans ces jours-là, j'avais l'ambition de sauver le monde de l'alcoolisme. Dans **AA Cornes of Age**, Bill m'a décrit comme un coureur de marathon de la douzième Étape.

En 1949, Bill est venu à Montréal pour prononcer une causerie lors d'un congrès de l'American Psychiatrie Association. Ce congrès fut à l'origine d'une de nos anciennes brochures: « **La médecine et AA** » (« Medicine looks at AA »). On fit souvent le commentaire qu'il ne s'agissait là que de « la vieille idée de conversion ». J'étais furieux. Qu'est-ce que ça pouvait faire? Conversion ou non, j'étais maintenant sobre, quel miracle! Comme la médecine a changé depuis!

Nous avons alors saisi l'occasion d'organiser notre première Conférence AA au Québec, à l'hôtel Mont-Royal. Bill et Lois étaient évidemment à la table d'honneur, de même que ma marraine, Bobbe Burger.

Quelle merveilleuse fin de semaine! Bill entendit les Douze Étapes en français pour la première fois, et c'est de cette occasion qu'est née l'idée que le mouvement AA pourrait exister dans les pays étrangers et en de nombreuses langues. Le maire Camilien Houde nous offrit une réception au Chalet, sur le Mont- Royal, ce qui était la première réception en faveur d'AA dans le monde entier. Le souvenir dont je me rappelle probablement le mieux, à la suite de cette fin de semaine, c'est sans doute celui d'être assis sur le plancher d'une chambre d'hôtel de Montréal et d'écouter ce grand Yankee du Vermont qui nous racontait les débuts du mouvement dans le sud des États-Unis et dans l'Ouest américain. Nous pouvons nous demander comment le mouvement AA a pu survivre à ces jours difficiles.

Bill préparait alors les premiers concepts concernant la Conférence des Services généraux comme il la prévoyait. J'acceptai ses idées sans difficulté.

Pendant toutes mes années dans AA, particulièrement les premières années, j'ai gardé ce contact avec Bill. Nous nous rendions chaque année au Connecticut où nous visitions ma sœur, et ce voyage n'aurait pas été complet sans une visite à la résidence de Bill, Stepping Stones. J'ai toujours pensé que je pouvais y absorber un peu de sagesse AA et recevoir des conseils. C'est aussi là que j'ai rencontré et appris à connaître le Dr Bob.

C'est à Stepping Stones que Dorie et moi-même avons connu véritablement Bill et Lois. C'est là que nous avons amené chaque année nos enfants; nous avons présenté à Bill avec fierté notre fils Bill, et Mary, qui se prit d'affection pour la belle-mère de Bill qui était très âgée, et Paul, notre bébé, qui n'arrêtait de pleurer que lorsque Bill jouait du violon pour le calmer.

J'espère que personne ne croira que j'écris ces lignes pour me mettre en évidence ou avec un petit air de « J'ai connu Bill, vous savez »; pas du tout. J'écris ces mots avec un sentiment de profonde reconnaissance pour le fait que j'ai connu le mouvement AA alors qu'il était tellement plus petit et plus intime, et quand nous nous connaissions mieux les uns les autres, peu importait où nous vivions.

Bill avait une énergie personnelle incroyable; sans cela ni vous ni moi ne serions ici et « Alcooliques Anonymes » n'existerait pas. Je crois fermement qu'il a été inspiré par Celui qu'il décrivait comme « Celui qui préside au-dessus de nous tous ». De plus, il était une personne très humaine avec tous les problèmes et les qualités que cela comporte. Tout ce que je peux dire, c'est: « Merci à Dieu du fait qu'il ait existé » et merci pour avoir permis que je le connaisse ainsi que son épouse dévouée Lois. Je viens de perdre un ami très cher et très précieux et il en est ainsi de nous tous.

Nous offrons notre affection et nos condoléances à Lois et nous pouvons tous dire avec saint Paul: « Il a combattu le bon combat, il a terminé sa course, il a gardé la foi. »

Dave
(La Vigne AA - Mars 1971)